

échos-arts

Revue et magazines

par André GAUDREULT

Le numéro d'été de la revue culturelle Le Sabord de Trois-Rivières vient d'être mis sur le marché. Il nous permet de constater que c'est en matière de création que cette revue peut et pourra se distinguer des médias déjà existants. On y parle beaucoup de livres et l'on commence à s'intéresser systématiquement aux arts visuels. Mais quel que soit le contenu de la note liminaire à cette nouvelle rubrique, la lecture des textes consacrés aux expositions de Benoit Desjardins et Lucie Rivest ne montre pas clairement "jusqu'où on va plus loin" que ce que peut faire Le Nouvelliste, nonobstant la qualité et l'intérêt des deux textes signés par MM. Denis Goulet et Denis Charland. C'est donc par le



commentaire et les textes de créations que l'apport du Sabord nous semble nouveau. Je pense par exemple à l'éditorial consacré à la fermeture de Radio-Québec à Trois-Rivières; à l'enterrement prématuré, signé Yvon Linteau à propos de Léo Ferré à qui on n'a cessé de parler de son âge lors de son récent passage à Montréal; au récit de Jean Beaudry; aux entrevues d'écrivains réalisées par Gérard Gaudet; aux extraits d'un roman en préparation de Réjean Bonenfant et Louis Jacob; à Coke Is the Real Thing de Liane Montplaisir. C'est de cette manière que Le Sabord apporte une contribution originale au milieu culturel. Parce que si on excepte les arts visuels où l'activité est la plus dense et peut-être la plus importante, on a vite fait le tour de l'actualité culturelle de la région. Il faut alors se rabattre sur le "papier magazine" (appelé souvent chez nous feature) ou...sur la création, comme le fait le Sabord à juste titre.

Nuit Blanche

Nuit blanche" (l'actualité du livre) est une revue littéraire publiée à Québec. Elle fait appel à de nombreux collaborateurs et elle est sans doute la plus complète en son genre, par le nombre d'oeuvres recensées, et cela

dans tous les genres littéraires. A propos, son rédacteur en chef est un ex-Mauricien, Gilles Pellerin. En dehors de la critique littéraire proprement dite, la revue prépare pour chaque numéro des dossiers importants. Par exemple, dans l'avant-dernier numéro il était questions de l'écriture en Mauricie. Le dossier du numéro 24 qui vient de nous arriver porte, lui, sur la nouvelle "d'ici et d'ailleurs".

NUIT BLANCHE

l'actualité du livre



D'ici et d'ailleurs.
LA NOUVELLE

On y a rassemblé des nouvelles inédites de ces spécialistes du genre que sont Aude, Marcel Béalu, Claude Bourgeyx, Gaëtan Brulotte, Jesus Gardea, Hans-Jurgen Grief, Suzanne Jacob, Jean Muno, Bernard Simeone et Virgil Tanase. Suivent un panorama de la nouvelle fantastique au Québec depuis 1960 par Michel Lord, une entrevue de Gaëtan Lévesque de XYZ avec Jean-Paul Beaumier, un essai de Gilles Pellerin où il est dit que la nouvelle n'est surtout pas un roman qui a tourné court, et enfin un sondage dans lequel nouvellistes, critiques, éditeurs et libraires se sont amusés à constituer la bibliothèque idéale de la nouvelle.

Continuité

"Continuité" est une revue de caractère national consacrée au patrimoine "mis en perspective". Son numéro du printemps aborde le thème de l'architecture Beaux-Arts au Québec. Méthode, style, système d'enseignement, la marque Beaux-Arts a laissé son empreinte au Québec. Au moment où l'architecture contemporaine renoue avec l'histoire, cette période de l'architecture acquiert un nouvel intérêt. On retrouve donc dans Continuité un dossier inédit sur cette époque sous la plume de François Giraldeau, Pierre-Richard Bisson, André Laforge et Jeanne Wolfe, spécialistes du sujet. Les lecteurs pourront satisfaire leur curiosité sur l'histoire de la gare du Palais de Québec de même que sur les aménagements de la nouvelle gare intermodale. Un saut à Paris vous permet de rencontrer le président d'Icomos, Michel Parent. Les amateurs de belles

moulures de bois sauront s'y prendre pour conserver celles qui ornent les demeures anciennes. L'orfèvre Lois Etherington Betteridge dévoile ses secrets



tandis qu'on cherche encore le véritable visage du libraire Fleury Mesplet. Les monuments de bronze victimes de la pollution, l'intégration harmonieuse d'un HLM à Berthier et des nouvelles du Conseil des monuments et sites du Québec, de la Fondation canadienne pour la protection du patrimoine, du ministère des Affaires culturelles et d'Héritage Montréal, complètent ce numéro de "Continuité".

Huguette Caron

Dans le cadre de son programme d'expositions offert aux artistes locaux, le CLSC Des Chenaux reçoit, au cours du mois de juillet, Huguette Caron, artiste peintre. Ayant approivoisé plusieurs médias dont la sérigraphie, c'est la peinture qui permet à Huguette Caron de se livrer le plus entièrement. Elle nous présente d'ailleurs une rétrospective sommaire de ses oeuvres réalisées depuis 1976, fait savoir un communiqué. Vingt-trois toiles sont exposées jusqu'au 25 juillet. Les heures de visite sont de 8h 30 à 16h 30, du lundi au vendredi, au CLSC Des Chenaux au 90 Rivière à Veillette à Sainte-Geneviève-de-Batiscan.

Pierre Labrecque

Fier de son coin du vieux Trois-Rivières, le peintre Pierre Labrecque entend bien poursuivre cet été l'animation entreprise en 1984 et qu'il avait du suspendre l'an dernier pour des rénovations à sa grande maison-atelier-galerie, coin des Ursulines et Saint-Jean. C'est ainsi qu'on a pu visiter son atelier et assister à des séances de travail pendant le Festival des trois rivières. C'est ainsi encore que l'on pourra voir travailler dans la rue au cours de l'été des artistes comme Nathalie Bouffart, Thérèse Toutant, Claire Cinq-Mars, Herman Bartlett et Jean Bouchard. Quant à Labrecque lui-même, il continuera à travailler à la grande toile entreprise pendant le festival et qui représente un paysage de Yamachiche. Tous ces artistes accepteront bien volontiers de bavarder avec les visiteurs de ce riche coin culturel de notre ville, visiteurs qu'ils attendent nombreux précisément cette fin de semaine.



Le guitariste Alexandre Lagoya

Festival de Lanaudière

Lagoya, superbe!

par Léo CLOUTIER
(collaboration spéciale)

Les affaires marchent rondement au Festival de Lanaudière. Les événements suscitent énormément d'intérêt. Des auditoires enthousiastes remplissent les salles et les églises où se donnent les concerts. Témoin la salle comble qui accueillait le prestigieux guitariste Alexandre Lagoya à la salle Roland-Brunelle cete semaine.

Tout le monde sait que Lagoya compte parmi les grands maîtres de la guitare. Jusqu'à la mort de sa femme, Ida Presti, avec laquelle il forma un duo atteignant une renommée mondiale, il parcourut le monde et, après un long silence, ce n'est qu'en 1977 qu'il renoua avec sa carrière internationale. Et c'est grâce à la diligence et à l'habileté du père Fernand Lindsay, directeur artistique du Festival, qu'il nous était donnée de vivre des moments palpitants avec cet artiste incomparable.

L'auditoire est vite tombé sous le charme envoûtant de l'art raffiné de Lagoya. Dès les premières notes de Tombeau et caprice de Weiss, la séduction opérait sous les doigts agiles du guitariste qui caressait amoureuxment son instrument d'où sortaient des notes d'une douceur feutrée dans le Tombeau pour devenir plus allégres dans le Caprice tout aussi séduisant.

Dans l'Andantino Variato de Paganini, toute la grâce et la phrase musicale élégante de Paganini ressuscitaient sous le jeu précis et net de Lagoya capable de donner beaucoup de relief à ces mélodies merveilleuses. Le Grand Trémolo de Gottschalk vibrat sous un rythme plaisant parfaitement contrôlé. Et la réceptivité de la salle devenait de plus en plus aiguë faisant accroître l'enthousiasme déjà assez fort.

Mais c'est dans les Onze variations et Coda sur "Au clair de la lune" de Carcassi que se déploya

toute la stratégie de Lagoya pour tirer toute une floraison de couleurs et de sonorités de sa guitare. Il présenta, avec un sens très vif de l'humour, la gamme très riche des effets qu'il pouvait obtenir de son instrument, des sons naturels à quelques trucs capables de transformer les sonorités et les rendre parfois brillantes même somptueuses. Les Variations de "Au clair de la lune" se convertirent en des sonorités luxuriantes d'une élégance et d'une finesse consommées qui furent couronnées d'un crépitement généreux d'applaudissements. Un ravissement auquel on ne pouvait que céder devant un art d'une sensibilité si pure et si touchante. La virtuosité et la haute inspiration de Lagoya créaient un véhicule de communication qui produisait les plus pures jouissances esthétiques. La dernière oeuvre de la première partie ne figurait pas au programme mais cachait une beauté ravissante qui accentuait le caractère d'excellence de ce concert mémorable.

Après la pause, l'auditoire se réinstallait pour une deuxième partie où Alexandre Lagoya allait nous révéler toute la beauté et l'ivresse de l'oeuvre de Granados et d'Albeniz. Il était facile de tomber sous le charme de Granados dans le style fascinant au rythme preste et entraînant de l'Arabesque enveloppant une texture mélodique tout à fait gracieuse et captivante. Admirable aussi l'arrangement fait par Lagoya de la Suite espagnole d'Albeniz dont Sévilla, Granada et Leyenda nous firent passer des instants d'un envoûtement qu'on aurait voulu ne jamais voir se terminer. Des variations enjouées débordant d'un rythme emballant et ensorcelant superbement enlevées par un artiste accompli qui a su se gagner un auditoire exalté devant tant de perfection technique et tant de beauté.